

0701A .

Fontaine, Iehan de la.

La fontaine des amoureux de science.

Poème hermétique du XVème siècle.

Rigaud. Lyon.

1618 .

*Avertissement au lecteur.*

Le format de ce document est une photocopie texte, c'est-à-dire est exactement conforme à l'original, au caractère près. Ainsi la pagination, le nombre de lignes par page et le nombre de caractères par ligne est respecté, permettant ainsi une recherche facile des références citées par d'autres auteurs.

Les éventuelles erreurs d'orthographe, de numéro de page, etc... du document sont en principe identiques à l'original. Cependant malgré le soin apporté à la mise en texte de cet ouvrage, il peut subsister des différences par rapport au texte original. En effet la procédure de création de ce fichier texte, à partir du livre original, nécessite un grand nombre d'opérations délicates, laissant place à d'éventuelles erreurs.

En cas de doute, prenez le soin de vérifier sur le texte original du livre papier.

**Iehan de la Fontaine**

De Valenciennes, en la Comté de Hainault

**LA FONTAINE  
DES  
AMOUREUX DE SCIENCE.**

Rigaud Pierre. **Lyon** 1618.

LA FONTAINE  
DES  
AMOVREUX DE SCIENCE

Ce fut au temps du mois de May,  
Qu'on doibt fouïr deuil et \*esmay,  
Que i'entray dedans vng vergier  
Dont Zephirus fut jardinier.  
Quand deuant le iardin passoye,  
Le n'estois pas vestu de soye,  
Mais de pauvres draps maintenu,  
Pour n'apparoir en public nu.  
Et m'esbattant avec désir  
De chasser loing mon desplaisir,  
Ouy vng chant harmonieux  
De plusieurs oyseaux gratieux.

\*esmay: émoi.

Adonc je regarday l'entrée  
Du iardin, qui estoit fermée.  
Mais comme ma veuë estima,  
Zephirus tost la \*defferma;  
Puis se retira, par effect  
Monstrant qu'il n'auoit cela faict.  
Et quand ie vis celle maniere,  
Ie me tiray vng peu arriere,  
Et en apres entray dedans.  
Du iour n'auois mangé des dents;  
I'auoye grand soif et grand faim,  
Mais portois avecq moy du pain  
Qu'auois gardé vne sepmaine.

\*defferma: ouvrit.

Lors aperceu vne fontaine  
D'eaue tres clere, pure et fine,  
Qui estoit soubs vne aubespine.  
Ioyeusement empres m'assis,  
Et de mon pain soupes y fis;  
Puis m'endormis, apres mangier,  
Dedans ce gratieux vergier;  
Et, selon mon entendement,  
Ie dormy assez longuement,  
Pour la plaisance que prenoys

Estant au songe que songeois.  
Or pourrez scauoir de mon songe,  
Et \*s'après le trouuay mensonge.      \*s'après: si après.  
Il est vray qu'il me fut advis  
Que deux bell's dames au cler \*vis,      \*vis: visage, face  
Semblables à filles de roi  
Au regard de leur noble arroy,  
Vers moy s'en vinrent doucement;  
Et ie les saluë humblement,  
En leur disant: « Illustres dames,  
« Dieu vous sauf et de corps et d'âme!  
« Plaise vous à moy vos noms dire;  
« Ce ne me veuillez esconduire. »

L'vne respond par grand plaisance:  
« Amy, i'ay à nom Congnoissance;  
« Voicy Raison que i'accompaigne,  
« Soit par monts par vaux, par campagne;  
« Elle te peult faire moult saige. »

Alors entendant ce langaige,  
Et \*cuidant estre resueillé,      \*cuidant: croyant.  
D'vng cas fus fort esmerueillé:  
Car \*issir veis de la fontaine,      \*issir: sortir.

Qui est tant agréable et saine,  
Sept ruisseaux que veu ie n'auoye,  
M'estant couchié en celle voye,  
Lesquelz m'auoyent si fort mouillé  
Que i'en estoye tout souillé.  
Là s'espandoit l'eaue à foison.  
Adonc priay dame Raison,  
Qui estoit avecq Congnoissance,  
Me dire la signifiance  
De la fontaine et des ruisseaux  
Qui sont si plantureux et beaux,  
et à qui estoit le \*pourpris,  
De tous costez bien entrepris,  
D'arbres et de fleurs odorantes  
Arrousez des eaues courantes,  
En sorte que pareils iamais  
Ne me sembloit auoir veu. -- Mais  
Elle me dict tresdoucement:  
« Mon amy, tu scauras comment  
« Va de ce qu'as si grand desir:  
« Escoute moy tout à loisir.

« En la Fontaine ha vne chose,  
« Qui est moult noblement enclose.

\*pourpris: enclos, enceinte.

« Celuy qui bien la congnoistroit,  
 « Sur toutes aultres l'aymeroit.  
 « Qui la voudroit chercher et \*querre, \*querre: quérir.  
 « Et puis trouuée mettre en terre  
 « Et seicher en menue pouldre  
 « Puis arriere en son eau resouldre,  
 « Mais que fussent auant les parties,  
 « Puis assemblées les parties, ???  
 « Qui la terre mettroit pourrir  
 « En l'eaue qui la doibt nourrir,  
 « Il en naistroit vne pucelle  
 « Portant fruict à double mammelle,  
 « Mais qu'on ostast la pourriture,  
 « Dont elle ne son fruict n'ha cure.  
 « La pucelle dont ie deuse  
 « Si \*poingt et ard en mainte guise: \*poingt et ard: pique et brûle.  
 « Car en l'air monte, en hault volant,  
 « Puis descend bas, à val coulant;  
 « Et en s'en descendant, \*faonne \*faonne: met bas.  
 « Faon que nature luy donne.

« C'est vng Dragon qui ha trois goules \*goules: gueules.  
 « \*Famineuses et iamais saoules. \*famineuses: affamées, \*saou-  
 « Tout entour de luy chascun rue, les: rassasiées.

« L'environnant ainsi qu'en rue,  
 « Et poursuiuant par forte chasse (1)  
 « Tant que gresse couure sa face,  
 « Qui le noircist et si l'englue.  
 « Puis le compresse et le \*mengue.      \*mengue: mange voracement.  
 « Elle r'enfante mesmement  
 « (Ce se fait amoureusement)  
 « Plus puissant que deuant grand somme;  
 « Puis le boit comme ius de pomme.  
 « Ainsi l'enfant à sa manière,  
 « Souuent boit et r'enfante arrière,  
 « Tant que plus cler est que crystal.  
 « Pour vray le fait en est \*ytal.      \*ytal: égal, semblable.  
 « Et quand il est ainsi luisant,  
 « En eaue moult fort et puissant,  
 « Il pense deuorer sa mère,  
 « Qui ha mangié son frère et père.  
 « Ainsi comme l'alaitte et couue  
 « Le Dragon, fiere de sa \*couue.      \*couue: couvée.  
 « Sa mère en deux parties \*part,      \*part: divise.  
 « Qui luy aide apres ce \*depart,      \*depart: partage.  
 « Et puis la deliure a trois \*goules.      \*goules: gueules.  
 « Qui l'ont plustost prins que \*gargoules.      \*gargoules: gargouilles.

« Alors est le plus fort du monde;

« Jamais n'est rien qui le confonde;  
« Merueilleux il est et puissant;  
« Une once en vault cent d'or pesant.  
« C'est vng feu de telle nature  
« Qu'il passe toute pourriture,  
« Et transmue en aultre substance,  
« Quand qu'il attaint à sa semblance;  
« Et guerist maladie toute,  
« \*Apostume, lepre, et goutte;  
« Et és vieulx corps donne ieunesse,  
« Et és ieunes, sens et liesse;  
« C'est ainsi que de Dieu miracle.  
« Ce ne peult faire le \*triacle,  
« Ni rien qui soit soubz ciel trouué,  
« Fors cecy, qui est esprouué  
« Par les Propètes anciens  
« Et par docteurs Phisiciens.  
« Mais on ne l'ose plus \*enquerre,  
« Pour peur des seigneurs de la terre;  
« Oncques mais n'aduint tel \*meschié,  
« Car ce faire on peult sans peschié.  
« Moulte de Sages si l'ont aymé;  
« Mauldit soit qui l'ha diffamé.  
« L'on ne le doit onc reueler  
« Qu'à ceulx qui veulent Dieu aymer.

\*apostume: apostème: abcès.

\*triacle: thériaque.

\*enquerre: chercher.

\*meschié: mésaventure, dommage.

« Et qui bien ayment, ont victoire  
« Pour seruir Dieu, aymer, ou croire:  
« Car cil à qui Dieu donne espace  
« De viure tant que en quelque place  
« Il ayt celle oeuure labourée,  
« Ha de Dieu la grace impetrée  
« En soy; saches certainement:  
« Dont prier doibt deuotement  
« Pour les saints hommes qui l'ont mise  
« En escript selon leur deuse;  
« Philosophes et saints preud'hommes,  
« Dont ie ne scay dire les sommes;  
« Mais Dieu leur face à tous mercy,  
« Qui ont ouuré jusques icy;  
« Et ceulx qui ayment la science  
« Dieu leur doint bien et patience.  
« Scauoir doibs que celuy Serpent  
« Que ie t'ay dit premierement,  
« Est gouuerné de sept Ruisseaux,  
« Qui tant sont amoureux et beaux.  
« Ainsi l'ay voulu figurer;  
« Mais aultrement le vueil nommer:  
« C'est vne pierre noble et digne,  
« Faicte par science diuine,  
« En laquelle vertu abonde

« Plus qu'en nulle qui soit au monde;  
« Trouuée est par Astronomie  
« Et par vraye Philosophie.  
« Elle prouient en la montaigne  
« Où ne croist nulle chose estraingne.  
« Scachez de verité prouuée,  
« Plusieurs sages l'y ont trouuée.  
« Encores la peult on trouuer  
« Par peine de bien labourer;  
« Des Philosoph's est la \*pierrière  
« Qui tant est amoureuse et chière.  
« Aysément on la peult auoir,  
« Et si vault mieux que nul auoir.  
« Mais peine auras moult endurée  
« Deuant que tu l'ayes trouuée;  
« L'ayant, n'auras faulte de rien  
« Qu'on trouue en ce monde terrien.  
« Or' reuenons à la fontaine  
« Pour en scauoir chose certaine.

\*pierrière: carrière de pierre,  
ici la source.

« Celle fontaine de ualeur  
« Est à vne dame d'honneur,  
« Laquelle est Nature appelée,  
« Qui doit estre moult honorée:  
« Car par ell' toute chose est faicte,  
« Et \*s'elle y fault, tost est deffaicte.

\*s'elle y faut: si elle y manque.

« Long temps ha que fust estable  
« Celle Dame, ie vous \*affie:  
« Car aussi tost que Dieu eut faicts  
« Les Elemens qui sont parfaicts,  
« L'Eaue, l'Air, la Terre et le Feu,  
« Nature en tout parfaicte feu.  
« Sans Nature, ne peut plus croistre  
« Dedans la mer la petite oistre;  
« Car Nature est mere à la ronde  
« De toutes les choses du monde.  
« Noble chose est que de Nature.  
« Moult y bien appert à figure  
« De l'homme, que Nature ha faicte;  
« En quoy de rien ne s'est \*meffaicte.  
« Aussi fait-il en plusieurs choses  
« Qui par Nature sont \*descloses:  
« Oyseaux, arbres, bestes, fleurettes,  
« Du tout par Nature sont faictes;  
« Et ainsi est-il des metaulx,  
« Qui ne sont pareils ny esgaulx;  
« Car par elle mesme se font  
« Dedans la terre bien profond:  
« Desquelz plus à plein conteray  
« Quand Nature te montreray,  
« Laquelle ie veulx que tu voye,

\*affie: assure.

\*meffaicte: de meffaire: mal faire.

\*descloses: ouvertes, écloses.

« Affin que mieux suyue sa voye  
« Et son sentier en la tienne oeuvre:  
« Car il fault que la te descoeuure. »

Ainsi que tels propos tenoit,  
Je veis Nature qui venoit.  
Et alors, sans faire delay,  
Droict \*encontre elle m'en allay  
Pour la saluer humblement.  
Mais certes tout premierement  
Vers moy fait inclination,  
Me donnant salutation.  
Lors Raison dict: « Voicy Nature;  
« A l'aymer mets toute ta cure.  
« C'est elle que te fera estre  
« De son ouurage prudent maistre. »  
Je l'escoutay diligemment:  
Et elle se prit saigement  
A me demander d'où i'estoye  
Et qu'en ce liu là ie \*queroye,  
Car il estoit beaucoup sauuaige,  
Et pour les non clerks plein d'ombraige.  
« Dame, dis-ie, par Dieu de cieulx,  
« Je suis venu ci, comme cieulx  
« Qui ne scait en \*quell' part aller

\*encontre: à l'encontre, vers.

\*queroye: cherchais.

\*quelle part: quelle partie, quel lieu.

« Pour bonne aduventure trouuer.  
« Mais ie vous diray sans attente  
« Et en brief propos mon entente.  
« Vn moult grand Prelat vey iadis  
« Scauant, clerc, prudent et subtils,  
« Qui parloit en commun langaige,  
« Ainsi que faict maint homme saige,  
« Du scauoir de la medicine  
« Qu'il faisoit tres-haulte et tres-digne,  
« En demonstant ses excellences  
« Par moult grandes experiences;  
« Des Philosophes et leur science  
« Deuisoit en grand reuerence;  
« Bien auoit esté à l'escolle.  
« Alors fus mis en vne \*colle  
« Ardente d'apprendre et scauoir  
« Chose meilleur' que tout auoir,  
« Et de luy demander m'aduint  
« D'où premier la science vint;  
« \*S'on escript où la rencontra,  
« Et qui fut \*cil qui la monstra.  
« Il me respondit sans délay  
« Par ces propos que vous diray.

\*colle: humeur, disposition.

\*s'on: ?

\*cil: celui.

« Science si est de Dieu don,

« Qui vient par inspiration.  
« Ainsi est science donnée  
« De Dieu, et en l'homme inspirée;  
« Mais avecq ce apprend on bien  
« A l'escolle par son \*engien.                   \*engien: moyen.  
« Mais auant qu'onc lettre fust veüe  
« Si estoit la science sçeüe  
« Par gens non clerics, mais inspirez,  
« Qui doiuent bien estre honorez:  
« Car plusieurs ont trouué science  
« Par la diuine sapience.  
« Et encor est Dieu tout puissant  
« Pour donner à son vray seruant  
« Science telle qu'il luy plaist:  
« Dequoy à plusieurs clerics desplaist,  
« Disant qu'aucun n'est suffisant  
« S'il n'a esté estudiant;  
« Qui n'est maistre ès arts, ou docteur,  
« Entre clerics reçoit peu d'honneur  
« Et de ce les doibt on blasmer  
« Quand aultruy ne sçauent louer.  
« Mais qui bien punir lesouldroit,  
« Les liures oster leur fauldrait.  
« Là seroit science faillie  
« En plusieurs clerics, n'en doubtez \*mie;    \*mie: pas.

« Et pas ne le seroit ès \*laiz  
« Qui font rondeaux et virelaiz,  
« Et qui sçauent \*metrifier,  
« Et plusieurs choses, que mestier  
« Font à maintes gens \*à deliure,  
« Qu'ils ne trouent pas en leur liure.  
« Le charpentier, et le masson  
« N'estudient que bien peu, non;  
« Et si font aussi belle vsine  
« Qu'estudiants en Medicine,  
« En Loix, et en Theologie,  
« Pour auoir practiqué leur vie.

« Dès lors fus grandement espris  
« D'emploïer du tout mes espris,  
« Tant que par vraye experience  
« Auoir peusse la congnoissance  
« De ce que maint homme desire  
« Par grace du souuerain sire. »  
Mon conte, Raison et Nature  
Bien escoutaient, ie vous asseure.  
Puis à Nature dit: « Madame,  
« Helas, tousiours de corps et d'ame  
« Suis en trauail, voulant apprendre  
« Science, où ne puisse mesprendre,

\*laiz: poèmes, ici par extension: poètes.

\*metrifier: écrire en vers.

\*à delivre: librement.

« Pour auoir honneur en ma vie,  
« Sans ce que nul y ait enuie:  
« Car tout mon bien ie vueil \*acquerre, \*acquerre: acquérir.  
« Comme les laboureurs de terre;  
« La terre fouïr et houër,  
« Et puis la semence semer,  
« Comme font les vrays laboureurs,  
« Qui sont leurs biens et leurs honneurs.  
« Et pour cela prier vous vueil  
« Que vous me dictes de voz \*vueil, \*vueil: volonté, désir, voeu.  
« Comme on nomme celle fontaine  
« Qui tant est amoureuse et saine. »

Elle respond: « Amy, de voir,  
« Puisque desirez le scauoir;  
« Elle s'appelle, pour le mieux,  
« La fontaine des amoureux.  
« Or te doibt-il estre notoire  
« Que depuis Eue, nostre mere,  
« J'ai gouuerné \*tretout le monde, \*tretout: tout entier.  
« Si grand comme il est à la ronde.  
« Sans moy ne peult chose regner,  
« Si Dieu ne la veult inspirer.  
« Moy, qui suis Nature appelée,  
« J'ai la terre enuironnée,

« Dehors, dedans, et au milieu;  
« En toute chose prins mon lieu,  
« Par mandement de Dieu le Père;  
« De toutes choses ie suis mere;  
« A toutes ie donne vertu;  
« Sans moy n'est rien, ne oncques fu  
« Chose qui soit soubs ciel trouuée,  
« Qui par moy ne soit gouvernée.  
« Mais puis que tu entens raison,  
« Je te vueil donner vng bel don,  
« Par lequel, si tu veux bien faire,  
« Tu pourras Paradis \*acquerre,  
« Et en ce monde grand' richesse,  
« D'on te pourra venir noblesse,  
« Honneur et grande seigneurie,  
« Et toute puissance, en ta vie.  
« Car en ioye tu l'vseras,  
« Et moult de nobles faitz verras  
« Par celle fontaine et cauerne  
« Qui tous les sept métaulx gouverne.  
« Ils en viennent, c'est chose claire.  
« Mais de la Fontaine suys mere,  
« Laquelle est douce comme miel,  
« Et aux sept Planetes du ciel  
« Comparée est: scauoir, Saturne,

\*acquerre: acquérir.

« Iupiter, et Mars, et la Lune,  
« Le Soleil, Mercure et Venus:  
« Entends bien, tu y es tenu.  
« Les sept Planetes que i'ay dict,  
« \*Accomparons sans contredit  
« Aux sept metaulx venans de terre,  
« Qui tous sont faicts d'vne matiere.  
« L'*or* entendons par le Soleil,  
« Qui est vng metal sans pareil;  
« Et puis entendons pour l'*argent*  
« Luna, le métal noble et gent.  
« Venus pour le *cuiure* entendons,  
« Et aussi c'est moult bien son nom.  
« Mars pour le *fer*, et pour l'*estain*  
« Entendons Iupiter le sain;  
« Et le *plomb* pour Saturne en bel  
« Que nous appelons \*or mesel.  
« Mercurius est *vif argent*,  
« Qui a tout le gouvernement  
« Des sept metaulx: car c'est leur mere,  
« Tout ainsi que si les compere,  
« Qui les imparfaits peut parfaire.  
« Après te le veulx \*remetraire.

\*accompavons: comparons.

\*or mesel: or lépreux.

\*remetraire: rappeler?

« Or entends bien que ie diray,

« Et comme ie declareray  
« La fontaine à dame Nature,  
« Que tu vois cy près en figure.  
« Si tu sçais bien Mercure mettre  
« En oeuvre, comme dit la lettre,  
« Medicine tu en feras,  
« Dont paradis puis acquerras,  
« Avecques l'honneur de ce monde,  
« Ou grand \*planté de bien abonde.

\*planté: quantité (de plantureux).

« Sçavoir doibs par Astronomie  
« Et par vraye Philosophie,  
« Que Mercure est des sept métaulx  
« La matiere, et le principaulx:  
« Car par sa pesanteur plombasse,  
« Se tient soubz terre en vne masse,  
« (Nonobstant qu'elle est volatiue  
« Et ès aultres moult conuersiue)  
« Et est soubz la terre trouuée,  
« Tout ainsi comme est la rousée.  
« Et puis en l'air du Ciel s'en monte,  
« (Moy, Nature, te le raconte)  
« Et si après peulx concepuoir  
« Qui en veult medicine auoir  
« Mercuriale en son vaissel,

« Le mettra dedans le fournel  
« Pour faire sublimation,  
« Qui est de Dieu vng noble don,  
« Laquelle ie te veulx monstrier  
« A mon pouuoir, et figurer.  
« Car si ne fais purs corps et ame,  
« \*Ia ne feras bonne amalgame,  
« \*N'aussi bon paracheuement.  
« Mets-y donc ton entendement.

\*Ia ne: jamais ne.  
\*n'aussi: ni aussi.

« Or entends si tu veulx sçauoir  
« (Mieux vault bon sens que nul auoir):  
« Pren ton corps et en fais essay;  
« Comme aultres ont faict, bien le scay.  
« Ton esprit te fault bien monder,  
« Ains que puisses incorporer.  
« Si faire veulx bonne bataille,  
« Vingt contre sept conuient sans faille,  
« Et si ton corps ne peult destruire  
« Vingt, à ce pas il faut qu'il meuire.  
« Si est la bataille première  
« De Mercure très-forte et fiere;  
« Après rendre luy conuient faire,  
« Ançois qu'on n'en puist rien \*attraire. \*attraire: attirer.  
« Quant à ton vouloir entrepris

« Rendu sera, lors estant pris,  
« Si tu en veulx auoir raison,  
« L'enfermeras dans la prison  
« D'où il ne se puisse bouigier.  
« Mais d'vng don le doibs soulagier,  
« Ou pour toy rien ne vouldra faire  
« Tant que luy feras le contraire;  
« Et si faire luy veulx plaisir,  
« Il te le conuient eslargir,  
« Et remettre en son premier estre,  
« Et pour ce seras tu son maistre:  
« Aultrement sçauoir bien ne peulx  
« Ce que tu \*quiers et que tu veulx.  
« Mais par ce point tu le sçauras,  
« Et à tout ton plaisir viendras,  
« Mais que tu faces de ton corps  
« Ce dont te fais \*cy le recors.

\*quiers: cherches.

\*cy le recors: ici le récit.

« Faire doibs doncq, sans contredict,  
« Premier de ton corps vng esprit,  
« Et l'esprit réincorporer  
« En son corps sans point séparer.  
« Et si tout ce tu ne sçais faire,  
« \*Si ne commence point l'affaire.

\*si: alors.

« Après ceste conionction,  
« Se commence operation,  
« De laquelle, si tu poursieux,  
« Tu auras la gloire des cieulx.  
« Mais tu doibs sçauoir, par ce liure,  
« Que moy Nature te deliure,  
« Que le Mercure du Soleil  
« N'est pas à la Lune pareil:  
« Car tousiours doit demourer blanche  
« Pour faire chose à sa semblance;  
« Et celuy qui au Soleil sert  
« Le doibt ressembler en appert;  
« Car on le doibt rubifier:  
« Et ce est le labour premier.  
« Et puis assembler les peult on,  
« Comme i'ay dict, en la fasson  
« Cy-deuant que tu as ouye,  
« Qui te doibt trouuer en l'ouye.  
« Et si ce ne sçauois entendre,  
« En ton labour pourrois mesprendre,  
« Et à l'aduenture perdrois  
« Long temps, et en vain l'vserois:  
« \*Et s'à mon dict sçais labourer,  
« Seurement y peulx proceder.

\*et si tu sais labourer comme  
je l'ai dit.

« Or as-tu vng point de ceste oeuvre  
« Que moy Nature te descoeuure.  
« Si te fault, par bonne raison,  
« Faire après congelation  
« Et de corps et d'esprit ensemble,  
« Tant que l'vng à l'autre ressemble;  
« Et puis te conuient, par bon sens,  
« Separer les quatre elemens,  
« Lesquelz tous nouveaulx tu feras,  
« Et puis en oeuvre tu mettras.  
« Premier tu doibs le feu extraire  
« Et l'air aussi pour cest affaire,  
« Et les composer en après:  
« Ce te dy cy par mots exprès  
« La terre et l'eaue, d'aultre part,  
« Seruent moult bien à celuy art,  
« Et ainsi fait la quintessence; (1)  
« Car c'est de notre faict la \*cence. (2) \*cence: science?  
« Quand tu as les quatre trouuez  
« Et l'un de l'autre separez,  
« Ainsi comme ay dit par dessus,  
« Ton faict sera demy conclu.

« Or peulx proceder; moiennant  
« Que tu faces ce que deuant

« Ie t'ay en ce chapitre dit.  
« Tu le mettras au four petit: (3)  
« Cela s'appelle mariage  
« Quand il est fait par homme sage;  
« Et aussi c'est moult bien son nom.  
« Or entendez bien la raison:  
« Car masculin est fort liable  
« Avecq feminin amiable.  
« Et quand purs et netz sont trouuez,  
« Et l'vng avecq l'autre assemblez,  
« Generation est certaine,  
« Si que c'est vne oeuvre hautaine  
« Et qui est de grande substance.  
« Ainsi est-il, d'autre semblance,  
« De maint homme et de mainte femme  
« Qui ont bon \*loz et bonne \*fame,      \*loz et fame: louanges et répu-  
« Par leurs enfans qu'ils scauent faire,      tation;  
« Dont chaceun doibt priser l'affaire;  
« D'oyseaulx, de bestes et de fruicts.  
« Aultrement prouuer ie le puis:  
« Mettez d'vng arbre la semence  
« En terre pour bonne science;  
« Après la putrefaction,  
« En viendra generation.  
« Par le froment le peulx sçauoir,

« (Qui vault mieux que nul aultre auoir):  
 « Semant vng grain, en auras mille.  
 « Là ne fault estre moult habile.  
 « Ne oncques ne fut creature  
 « Qui dire peult à moy, Nature:  
 « Naissance ay prins sans te chercher,  
 « Et ne doibs rien me reprocher.  
 « Et ainsi des metaulx est il,  
 « Dont Mercure est le plus subtil.  
 « Quand il est mis dedans son corps, (1)  
 « Que ie t'ay dit en mes \*records,           \*records: récits.  
 « Il le conuient enamourer  
 « De son pareil, puis labourer.  
 « Mais pour qu'à fin puisse venir,  
 « D'ensemble les fault despartir.  
 « Mais après celle despartie,  
 « Se rassemblent, ie vous \*affie.           \*affie: assure.  
 « La fois premier est fiançailles,  
 « Et la seconde l'espousailles;  
 « A la tierce fois par droicture  
 « Assemblés en vne nature,  
 « C'est le mariage parfaict,  
 « Auquel gist \*trestout nostre faict.       \*trestout: tout entier.

« Or entens bien comme i'ay dit,  
 « Car pour vray en rien n'ay mesdit:  
 « Quand tu les auras separez,  
 « Et peu à peu bien reparez,  
 « En après les r'assembleras,  
 « Et l'vng avecq l'aultre mettras.  
 « Mais te souuienne en ta leçon  
 « Du proverbe que dit Caton:  
 « L'homme qui list, et rien n'entend,  
 « Semble au chasseur qui rien ne prend.  
 « Si apprens donc à bien entendre,  
 « Affin que ne puisses reprendre  
 « Les liures, ni les bons facteurs,  
 « Lesquelz sont parfaicts entendeurs:  
 « Car tous ceulx qui nostre oeuvre blasment  
 « Ne la congnoissent, mais diffament;  
 « Celui qui bien nous entendroit  
 « Moult tost à notre oeuvre viendroit;  
 « Plusieurs fois a esté ouurée  
 « Et par philosoph's esprouuée.  
 « Mais plusieurs gens tenuz pour sages  
 « La blasment, (dont ils sont \*folages), \*folages: fous  
 « Et chacun les en doibt blasmer,  
 « Qui a sens en soy sans \*amer. \*amer: amertume.  
 « Mais louer doibt on bien et bel

« Tous ceux qui ayment tel ioïel,  
 « Et qui le pensent à trouuer  
 « Par peine de bien labourer,  
 « Et doibt on dire: c'est bien faict;  
 « \*Los merite leur bel effet.                   \*los: louanges.  
 « Or auons nous dict vne chose  
 « Qu'il fault que briesuement \*desclose: \*descloses: découvre, révèle.  
 « C'est que, si bien proceder veulx,  
 « Tu faces l'vnion des deux,  
 « Tant que fiancez puissent estre  
 « Ou vaissel qui en sçait bien l'estre;  
 « Et puis pour ton faict separer  
 « \*Le te conuient bien ordonner.           \*le: cela.  
 « Et pour t'en dire la façon,  
 « Ce n'est que résolution  
 « Laquelle te faict grand mestier,  
 « Se poursuiuir veulx le mestier;  
 « Elle doibt le compost deffaire,  
 « Ainsi que tu en as affaire.  
 « Quand tu verras la terre seiche, (1)  
 « Eaue du ciel fay qu'elle leiche,  
 « Car ils sont de mesme nature.  
 « Laboure doncques par droicture.  
 « C'est raison qu'ell' soit abreuuée;  
 « Et de moy sera gouuernée.

« Or t'ai-je dit, sans rien *mesprendre,	*mesprendre: cacher
« Comme ton corps peult ame prendre,	
« Et comme les fault *despartir,	*despartir: séparer.
« Et l'vng d'auvecq l'aulture *partir.	*partir: partager.
« Mais la despartie, sans doubte,	
« Est la clé de nostre oeuvre toute.	
« Par le feu elle se parfaict;	
« Sans luy l'art seroit imparfaict.	
« Aucuns dient que feu n'engendre	
« De sa nature, *fors que cendre;	*fors: hors, à part, excepté.
« Mais, leur reuerence sauuée,	
« Nature est dans le feu entée:	
« Car si Nature n'y estoit,	
« Iamais le feu chaleur n'auroit;	
« Et si prouuer ie le voulois	
« Le Sel en tesmoing ie prendrois.	
« Mais quoy!.. Nous *lairrons ce propos,	*lairrons: laisserons.
« Et aulture dire voulons *loz. »	*loz: louanges.

Et quand ce parler entendis,  
Le mot en mon cueur escripuis,  
Et dis: « Noble Dame d'arroy,  
« Veuillez vng peu entendre à moy;  
« Et reuenons à ces metaulx,

« Dont Mercure est le principaulx,  
 « Et me faictes, vous et Raison,  
 « Aulcune declaration,  
 « Ou de vostre faict suys \*abus                   \*abus: abusé?  
 « Pour ce que dict auez dessus:  
 « Car vous voulez que ie défasse  
 « Ce que i'ay faict de prime face,  
 « Et expressement vous le dites;  
 « Je ne sçay si ce sont redites,  
 « Ou si parlez par paraboles;  
 « Car ie n'entens point vos escolles. »  
 « Amy, ce respondit Nature,  
 « Dy, comme entens tu le Mercure  
 « Que ie t'ay cy deuant nommé?  
 « Je t'ay dit qu'il est enfermé,  
 « Encores que souuent aduient  
 « Qu'en plusieurs mains il va et vient.  
 « Le Mercure que ie te \*lo,                   \*lo: loue.  
 « Surnommé de Mercurio,  
 « C'est le Mercure des Mercures;  
 « Et maintes gens mettent leurs cures  
 « De le trouver pour leur affaire:  
 « Car ce n'est Mercure vulgaire.  
 « Sans moy tu ne le peux trouuer;  
 « Mais quand tu en voudras ouurer,

« Moulte te faultra estre autentique  
« Pour paruenir à la pratique,  
« Par laquelle pourras auoir  
« De noz faictz vng tres grand sçauoir.  
« Les metaulx te faultra congnoistre  
« Ou ton faict ne vaudra une oistre.  
« Or, pour entendre mieulx la guise,  
« Je te diray où l'oeuure est mise;  
« Mesmement où elle commence,  
« Si tu es filz de la science.  
« Et \*cil qui y veult paruenir,  
« Fault qu'à ce point sache venir,  
« Ou rien ne vaudra son affaire,  
« Pour labour qu'il y sçache faire.  
« Pour ce nommé-ie la fontaine,  
« Qui tant est amoureuse et saine,  
« Mercure, celui vray \*surgeon,  
« Qui cause est de perfection.

\*cil: celui.

\*surgeon: reprise sur une sou-  
che.

« Or entens bien que te diray.  
« Car pour vray riens ne mesdiray:  
« Celuy Mercure sans pareil  
« Peulx tu trouuer ou le Soleil,  
« Quand il est en sa grand'chaleur  
« Et qu'il fait venir mainte fleur:

« Car après fleurs viennent les fruicts.  
« Par ce point prouuer ie le puis,  
« Et encore par cent manieres  
« Qui sont à ce fait moult legieres;  
« Mais cestuy-cy est le principe  
« Et pour cela te le recite.  
« Certes ie ne t'ay abusé:  
« Car pour voir il y est trouué.  
« Et \*s'en Luna veulx labourer  
« Autant bien l'y pourras trouuer,  
« En Saturne, et en Iupiter,  
« Et en Mars, que ie nomme Fer.  
« Dedans Venus et en Mercure  
« On peult bien trouuer la plus sure;  
« Mais, quant à moy, ie l'ay trouvé  
« Au Soleil, et puis labouré;  
« Et pour ce t'en ay faict ce liure  
« Que tu m'entendes \*à deliure.  
« Dedans Luna sçache de voir,  
« Ay-ie prins mon premier auoir.  
« Encore dy ie aux entendeurs  
« Que c'est tout vng de deux labeurs,  
« Excepté rubifiement,  
« Qui sert au Soleil noblement.  
« Et plus dire ne t'en sçauroye,

\*s'en luna: si en lune.

\*à deliure: librement.

« Si la pratique ne monstroye.  
« Et celle ne te puis \*retraire  
« Sinon que tu le voyes faire.  
« Mais ayes bien en ta mémoire  
« Ce que ie t'ay dit, c'est notoire. (1)  
« Estant à résolution,  
« Faire doibs imbibition:  
« Mais ne commence point à faire  
« Ce que i'ay dit sur tel affaire  
« Si n'as probation du faict  
« D'auoir bien resouls l'imparfaict.  
« Et si tu peulx passer ce pas,  
« \*Recorpore-le \*par compas,  
« En reuenant au fait premier;  
« L'aultre ne fut que messagier.  
« Véoir le peulx évidemment  
« Comme se faict legierement.  
« Par plus brief tu ne peulx venir  
« Au plus fort de ton aduenir;  
« Et si tu l'entens, pour certain  
« Tu ne laboureras en vain.  
« Et après ce labour cy faict,  
« Te fault reffaire le deffaict.  
« Putrefaction est, pour voir,  
« Dont il doibt naistre grand auoir:

\*retraire: retirer.

\*recorpore: remets-le en corps,  
\*par compas: d'une manière ré-  
gulière.

« En ce point cy gist la mestrise  
« Auquel tout nostre faict s'attise;  
« Et quoy que t'aye dit deuant,  
« Icy gist tout le conuenant.  
« Dans le four est mis l'appareil;  
« Tu en doibs auoir vng pareil,  
« Car germe fault premier pourrir,  
« Qu'il puisse dehors terre \*yssidir.  
« Mesmes la semence de l'homme,

\*yssidir: sortir.

« (Que pour \*probation te nomme),  
« Se pourrit au corps de la femme  
« Et deuient sang, et puis prent ame.  
« Mais en forme de creature,  
« Ce secret cy te dict Nature.

\*probation: preuve.

« Car vne chose en debura naistre,  
« Qui sera bien plus que son mestre, (1)  
« Pour allaicter les quatre enfans  
« Qui sont desià venus tous grans,  
« Lesquelz Elemens sont nommez  
« Et l'vng de l'autre separez.

« Or as-tu cinq choses ensemble  
« Et l'vne à l'autre bien ressemble;

« Aussi n'est-ce qu'une substance  
« Toute d'une même semblance.  
« Là doibt l'enfant manger sa mere  
« Et après destruire son pere.  
« Fleur et laict et fruict avecq sang  
« Conuient trouuer en vng estang.

« Or regarde dont le laict vient,  
« Et que là sang faire conuient.  
« Si ce ne sçay considerer  
« Tu perds ta peine à labourer;  
« Et si tu me sçay bien entendre,  
« Si laboure sans plus attendre;  
« Car tu as passé le passage  
« Où demeure maint fol et sage;  
« Là, te peulx vng peu reposer,  
« Après commence à labourer  
« Et poursui tant que face \*issier  
« Fruict parfaict, qu'on nomme Elixier;  
« Car par oeuvre \*sciencieuse  
« Se fait la pierre précieuse,  
« Des Philosophes le renon,  
« Qui en sçauent bien la raison;  
« Et n'est ioyel, ne mal auoir,  
« Qui puisse cell'pierre valoir.

\*issier: sortir.

\*sciencieuse: de science ou  
consciencieuse?

« Si ses effects veulx que ie die,  
« Guarir peult toute maladie;  
« Aussi par ses tres nobles faicts,  
« Parfaict les metaulx imparfaicts,  
« Et ne faict plus chose du monde  
« Fors ceste où grand vertu abonde.  
« A merueilleux faicts est encline;  
« Pour tant la nommons medicine;  
« Et de toutes les aultres pierres,  
« Que maints princes tiennent pour chieres,  
« Nulle peult tant resiouir l'homme,  
« Que ceste-cy que ie te nomme.  
« Et pour ce ie t'en fais memoire  
« Que tu le tiennes pour notoire:  
« Car sur toutes pierres du monde,  
« Vertu dedans la nostre abonde;  
« Et pour ce doibt faire debuoir  
« De gagner vng si noble auoir.  
« Si tu me veulx bien \*ensuiuir  
« A ce poinct pourras aduenir.

\*ensuiuir: suivre.

« Apprens bien, si feras que sage.  
« Car ie t'ay dit \*jà tout l'vsage;  
« Au four tu le pourras bien voir  
« Auquel doibt estre ton auoir:

\*jà: déjà.

« Faisant par vng certain atour,  
« De putrefaction le tour.  
« Plus t'ay appris que de ces \*pars  
« Ton oeuvre demeure en deux parts;  
« De ce rien plus ne te diray  
« Iusques en toy veuë i'auray  
« Seruice pourquoy te le die;  
« Car aultrement fero y folie.  
« Mais quand tu l'auras \*deseruy,  
« En briefs motz ie te l'auray dy;  
« Pour ce ne m'en demande plus;  
« Ie n'ay que trop dit du surplus. »

\*pars: divisions, partitions.

\*deseruy: mérité.

Et quand i'eus entendu Nature  
Qui de parler plus n'auoit cure  
Pour ses ouurages declairer,  
Moult tendrement prins à plourer,  
Et dis: « Noble dame d'arroy,  
« Veuillez auoir pitié de moy  
« Ou iamais ne seray \*deliure  
« De ce qu'ay trouué en vng liure.  
« Dites moy, Dame noble et bonne,  
« L'aduance, si ferez aumosne. »

\*deliure: délivré.

Lors répondit: « Plus n'en scauras,

« Tant que \*desseruy tu l'auras. »  
-- « Hélas, dis-ie lors, Dame chière,  
« Veuillez moy dire la manière  
« Comment le pourroy \*desseruir;  
« Car à tousiours vous veulx seruir  
« Loyaument, sans ailleurs penser.  
« Je ne vous puis recompenser,  
« Ne augmenter vostre richesse.  
« Seruice vous feray sans cesse,  
« Si me donnez tant noble auoir  
« Que des vostres me recepuoir. »

\*desseruy: mérité.

\*desseruir: mériter.

Adonc Nature répondit:

« Fils, tu sçay ce que ie t'ay dit;  
« Mais si me croy, \*d'ore en auant  
« Pourras bien estre plus sauant. »  
-- « Dame, dis-ie, par Dieu des Cieulx,  
« Je voudrois bien estre \*cieulx  
« Qui doibt seruir pour tel affaire,  
« Tout son viuant, sans rien \*meffaire:  
« Veuillez moy donc vos plaisirs dire,  
« Car ie ne veulx rien contredire. »  
« Lors dit Nature: « Sans mesprendre,  
« Beau fils, il te conuient apprendre  
« A congnoistre les sept metaulx,

\*d'ore: maintenant.

\*cieulx: celui, de ceux?

\*meffaire: mal faire.

« Dont le Mercure est principaulx;  
« Leurs forces, leurs infirmitéz  
« Et variables qualitez.  
« Après apprendre te conuient  
« Dont soulfhre, sel, et huyle vient,  
« De quoy nous te faisons memore,  
« Qui te fera mestier encore.  
« Moult est le soulfhre necessaire,  
« Et si te donra \*prou à faire.  
« Sans sel ne peulx mettre en effect  
« Vtile chose pour ton faict.  
« D'huyle tu as mestier moult grant;  
« Sans luy ne feras faict flagrant.  
« De ce te doy bien souuenir  
« \*S'à nostre oeuvre veulx paruenir.

\*prou: beaucoup.

\*s'a: si à.

« Vng mot te diray, or l'entend,  
« De quoy tu seras bien content:  
« Vng metal en vng seul vaissel  
« Te conuient mettre en vng fournel.  
« C'est Mercure que ie t'expose,  
« Et si n'y fault nulle aultre chose.  
« Mais, pour l'abregement de l'oeuvre,  
« De point en point te le descoeuure.

« Or te vueil ie dire de l'or,  
« Qui des metaulx est le thresor,  
« Il est parfait; nul ne l'est plus  
« De ceulx que i'ay nommé dessus.  
« La Lune l'est, et ne l'est \*mie;  
« De vray ie te le certifie.  
« Il n'y a qu'vng metal au monde,  
« En qui nostre Mercure abonde,  
« Et si est en tous sept trouué;  
« Moul't bien ay cecy esprouué.

\*mie: pas.

« L'or est chaud et sec par droicture;  
« La Lune est froide en sa nature;  
« Saturnus est pesant et mol;  
« En ce peult il ressembler Sol;  
« Plusieurs clerks de parler \*ignel,  
« Le veulent nommer \*or mesel.  
« Venus bien la Lune ressemble  
« En paix et en \*forger ensemble.  
« Mercure froid et humide est;  
« Tesmoing est Iupin qui en naist.  
« Mars est dur, et pesant, et froid;  
« Des aultres tous c'est le \*conroit.  
« Soit leur nature dure ou tendre,  
« Il les conuient tous sept comprendre,

\*ignel: légèrement, rapidement.

\*or mesel: or lépreux.

\*forger: fabriquer, façonner.

\*conroit: ordre, disposition,  
subsistance.

« Comme les ay nommez dessus,  
« Et congnoistre bien leurs vertus:  
« Et par ce point après feras  
« De Mercure ce que voudras. »  
-- « Las, dis-ie, Dame, il sera faict.  
« Dites moy l'aduanche du faict,  
« Et comment pourray \*retraicter  
« Ce qu'ay veu en vostre vergier.  
« Car oncques mais puis que fus né,  
« Je ne fus tant enamouré  
« De \*chose nulle de ce monde.  
« Je croy que vertu y abonde:  
« Je le tiens pour secret de Dieu,  
« Qui reuelé soit en ce lieu. »  
Lors dit Nature: « Tu dis voir,  
« Et c'est du monde tout l'auoir;  
« Car de ma fontaine prouient  
« Grand'richesse, d'où l'honneur vient  
« Au monde en diuerse maniere.  
« A plusieurs suis comme miniere.  
« Et pource que tu es venu  
« Icy sans aucun reuenu,  
« Et que tu as volonté bonne  
« De labourer comme personne,  
« Desirant bon-heur rencontrer,

\*retraicter: me rappeler, se sou-  
venir.

\*chose nulle: nulle chose.

« L'aduance ie te vueil monstrar.  
« Dit t'ay au chapitre notoire  
« (Ie ne sçay si en as memoire),  
« Qu'en deux parties gist ton oeuvre.  
« Moy Nature le te desoeuvre.  
« Fay ton soulphe attractif;  
« Et puis luy fait manger sa mere,  
« T'auras accomply nostre affaire.  
« Mets la mere au ventre à l'enfant,  
« Qu'elle ha enfanté par-deuant;  
« Puis si sera et pere et fils,  
« Tout parfaict de deux esperits  
« Pour vray il n'en est aultre chose,  
« Fors ce que cy ie t'en expose;  
« Et si tu y veulx adiouster  
« Chose estrange, ou administrer  
« Soulphe, sel, huyle, n'aultre riens,  
« Pour voir, ton faict ne vaudra riens.  
« Car terre si ne peult porter  
« Aultre fruict qu'on y veult semer.  
« Creature faict créature  
« Et beste, beste à sa nature;  
« Ainsi est de toutes semences  
« Tiens ce propos de mes sciences.  
« Beau fils, ne dy que ce soit gale:

« Il fault que tout monte et \*auale  
« Par vng chemin moult gratieux,  
« Moult plaisant et moult amoureux;  
« La nostre eaue pure ordonnée, (1)  
« Tout ainsi va que la rosée.  
« En l'air du Ciel la fault monter,  
« Et puis doucement \*aualer  
« Par vng tresamoureux sentier,  
« Lequel on doibt bien \*retraicter.  
« En la descente qu'elle faict,  
« Enfante le soulfhre parfaict;  
« Et si à ce poinct peulx venir,  
« Tu peulx bien dire sans mentir  
« Que d'or pourras avoir sur terre  
« Grande quantité sans \*meffaire.  
« Car si toute la mer estoit  
« De metal, tel qu'on le vouldroit,  
« Cuyure, Argent vif, Plomb ou Estain,  
« Et tu en misses vng seul grain  
« Dessus, quand seroit eschauffée,  
« Il en \*soudroit vne fumée  
« Qui \*mentoit merueilleux arroy;  
« Et après se tiendrait tout coy;  
« Et puis quand seroit appaisée  
« La fumée, et tout \*accoisée,

\*auale: descende.

\*aualer: descendre.

\*retraicter: se souvenir, se rap-  
peler.

\*meffaire: mal faire.

\*soudroit: (soudre: sortir)?

\*mentoit: mettrai?

\*accoisée: calmée.

« La Mer trouueroit plus fin or,  
« Que nul roy ayt en son thresor.

« Or vueil au propos retourner  
« Que deuant, pour bien gouverner  
« Quand ton soulfhre sera mangié,  
« Ton Mercure mortifié,  
« Tien le en prison quarante iours;  
« Et puis tu verras tes amours;  
« Et Dieu t'en laisse si bien faire,  
« Que Paradis puisses \*acquerre.  
« Tu vois icy bien ordonnée  
« La prison que ie t'ay nommée;  
« Par foy la te baille en figure.  
« Or te souuienne de Nature,  
« Qui t'a voulu administrer  
« Si noble don, et reueler  
« La science tresadmirable  
« Et en ce monde venerable.  
« Aultrement ne peult estre faicte  
« La pierre que ie t'ay \*retraicte.  
« Voy doncques bien les escriptures  
« De nos liures, où par figures  
« Démonstrée est ceste science,  
« Qui est la fleur de sapience:

\*acquerre: acquérir.

\*retraicte: racontée.

« Vraye chose sans nulle fable,  
« Trescertaine et tresveritable.  
« Le dessoubs si est tout semblable  
« A ce qui est dessus \*muable,  
« Pour perpetrer à la fin close  
« Miracle d'vne seule chose.  
« Comme de seule chose furent,  
« Et par la pensée d'vng creurent  
« Toutes les choses qui sont nées,  
« Si nos oeuvres sont d'vng créées.  
« Le beau Soleil en est le pere,  
« Et la Lune la vraye mere;  
« Le vent en son ventre le serre;  
« Sa nourrice si est la terre;  
« Le pere est du thresor du monde;  
« Et grand secret icy se fonde:  
« Sa force si est toute entière.  
« Quand il retourne en terre arrière,  
« Sépare la terre du feu  
« Par \*engin et en propre lieu;  
« Et doucement le gros \*despart  
« Du subtil, que tiendras à part.  
« Lors montera de terre ès cieulx,  
« Et descendra deuant tes yeulx,  
« Receuant vertu souueraine

\*muable: sujet à changement.

\*engin: moyen.

\*despart: se sépare.

« Auecq sa force terrienne.  
« Ainsi paruiendras à grand' gloire,  
« Par tout le monde ayant victoire;  
« C'est des forces toute la force.  
« Là où maint se peine et efforce  
« Les subtiles choses vaincras  
« Et les dures transperceras.  
« Merueilles sont moult conuenables,  
« Dont auons les raisons notables. »

Mon nom est Iehan la Fontaine.

Trauillant n'ay perdu ma peine;

Car par le monde multiplie

L'oeuure d'or que i'ay accomplie

En ma vie, par vérité,

Graces à Sainte Trinité,

Qui de tous maux est medicine

Vraye, et par effect la plus fine

Qu'on peult en aulcune part \*querre,

\*querre: trouver.

Soit en mer, soit en toute terre,

Et du metal impur l'ordure

Chasse, tant qu'en matière pure

La rend: c'est en metal tresgent

De l'espece d'or ou d'argent.

L'oeuure se faict par ce moyen;

Et si n'y fault nul autre \*engien;  
Selon mon petit sentiment  
Le trouue veritablement.  
Pource veuil-ie nommer mon liure,  
Qui dit la matiere, et delivre  
L'artifice tant pretieux:  
La fontaine des amoureux  
De la science tres-utile,  
Describe par mon petit stile.

\*engien: moyen.

Faict fut par amoureux seruage  
Lorsque n'estoye ieune d'aage  
En l'an mil quatre cent et treze,  
Que i'auoye d'ans deux fois seize.  
\*Comply fut au mois de Ianvier,  
En la ville de Montpellier.

\*comply: accompli.



@

## QUELQU'UN AJOUTE

\*Ci finist Iean de la Fontaine  
Qui, tenant icelle oeuvre hautaine,  
Comme vn don de Dieu tres-secret,  
Doit faire tout homme discret.

\*ci: ici ou ceci.

Tout l'art qui est de si grand prix  
Peut estre en ces deux vers compris:

Si fixum soluas, faciasque volare solutum,  
Et volucrem figas, faciet te viuere tutum.

## BALADE

DU SECRET DES PHILOSOPHES

---

Qui les deux corps veul animer,  
Et leur Mercure hors extraire,  
\*L'ardant d'iceux bien sublimer,  
L'oysel volant après \*retraire:  
L'eau te conuient par art \*detraire  
Des deux vnis parfaitement,  
Puis le mettre en vas circulaire,  
Pour fruit auoir tres-excellent.

Le Pellican faut \*permuer:  
De son vaissel ne me puis taire:  
N'oublie pas le circulier  
Par feu subtil de tres-bon \*aire:

\*l'ardant: le brûlant:  
\*retraire: retirer.  
\*detraire: tirer.

\*permuer: changer.

\*aire: ?

Luy fuyant te faudra fixfaire,  
Et le fix encores volant,  
Dont viendra par temps \*luminaire,  
Pour fruit auoir tres-excellent.

\*luminaire: grands luminaires:  
or et argent.

Pas ne fais ce sans alterer  
Nature, par voye contraire:  
Car autrement ne peux muer  
La substance, et teinture faire.  
Enfin luy faut electuaire  
D'autre corps noble et transparent:  
Nature est commun exemplaire  
Pour fruit auoir tres-excellent.

Prince, cognois de quel agent  
Et patient tu as affaire,  
Pour fruit auoir tres-excellent